Mon ther Vincent When 184 a

J'ai on own beautomp of attaction

Jos Frances dynus gove too money

Jomms guilter; che voter frese

J'abord of a' l'expressione 205

Indespendanto. C'est Justent laid

a' cette Jennica place que on peut

blen pagar ce que vous faits, Jost

a' ceuce Des choses à cot les

unes Des autres, Jost a' course du

vossinage. Je vous fais mone

sincère compliment et pour

sincère compliment et pour

beaurage D'artistes vous etes

den l'expression le plus remayable

avec des choses de nature cous

ott, l' le Seul que poure.

J'en ai cause avec vote frei

et il y on a un que je voudrais

vous changer pour une chosee







Paul Gauguin à Vincent van Gogh Paris, jeudi 20 mars 1890

Mon cher Vincent

J'ai vu avec beaucoup d'attention vos travaux depuis que nous nous sommes quittés; chez votre frère d'abord et à l'exposition des Indépendants.— C'est surtout à cette dernière place qu'on peut bien juger ce que vous faites, soit à cause des choses à côté les unes des autres, soit à cause du voisinage.— Je vous fais mon sincère compliment, et pour beaucoup d'artistes vous êtes dans l'exposition le plus remarquable. Avec des choses de nature vous êtes là le *seul qui pense*. J'en ai causé avec votre frère et il y en a un que je voudrais *vous changer pour une chose à votre choix*.

Celui dont je parle c'est un paysage de montagnes. Deux voyageurs tout petits semblent monter là à la recherche de l'inconnu. Il y a là une émotion à la Delacroix avec une couleur très sugestive.— Par ci par là des notes rouges comme des lumières, le tout dans une note violette. C'est beau et grandiose —

J'en ai causé longuement avec Aurier, Bernard et beaucoup d'autres. Tous vous font leurs compliments.— Guillaumin seul hausse les épaules quand il entend parler de celà.— Je le comprends du reste étant donné que lui ne voit que la matière avec un oeil sans cerveau.— Pour ma peinture de ces dernières années il est de même et n'y comprend rien.

J'hésitais beaucoup à vous écrire sachant que vous veniez d'avoir une crise assez longue, aussi je vous prie de ne me répondre que lorsque vous vous sentirez tout à fait en force. Espérons qu'avec les chaleurs qui vont revenir vous allez enfin vous guérir, l'hiver vous est toujours dangereux.—

Cordialement

T. à V. Paul Gauguin